

Artiste de la pagaie

La kayakiste Stéfanie Vallée part en Europe pour affronter l'élite

OLIVIER BOSSÉ

OBosse@lesoleil.com

Stéfanie Vallée voit la vague se profiler devant elle. Mais contrairement aux vagues qu'elle affronte chaque jour aux commandes de son kayak, elle compte bien embrasser celle-là sur toute sa longueur. Cette vague, c'est celle du succès.

Confirmée hier dans l'équipe canadienne de kayak d'eau vive en descente, lors d'une compétition qui avait lieu à Châteauguay, Vallée avait déjà fait son nid au sein de la formation nationale de développement en slalom, il y a un mois. Elle est ainsi devenue la seule kayakiste au pays à maintenir un aussi haut niveau d'excellence dans les deux disciplines.

« Je pensais que j'allais devoir choisir entre les deux, a-t-elle confié, il y a quelques jours. Par chance, les calendriers concordent et je n'aurai pas à favoriser une discipline aux dépens de l'autre. »

L'athlète de 29 ans native de Chicoutimi passera donc les quatre prochaines semaines en Europe. Elle visitera d'abord Augsburg, en Allemagne, puis Liptovsky et Bratislava, en Slovaquie, à l'occasion de trois compétitions de slalom. Vallée retournera ensuite en Allemagne pour conclure son périple par une participation au championnat mondial de descente, à Garmisch-Partenkirchen.

« Ce sera la première fois que je vais en Europe pour le kayak. La dernière fois, c'était avec une troupe de théâtre, au cégep », a-t-elle raconté, lors d'un entretien avec LE SOLEIL à son appartement situé dans le quartier Duberger, à Québec, en bordure de la rivière Saint-Charles.



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Stéfanie Vallée s'entraîne sur la rivière Saint-Charles, derrière chez elle, où elle a aménagé un petit parcours.

Un îlot de nature en pleine ville, un lieu où elle trempe sa pagaie dès la mi-mars et son pinceau à l'année.

QUAND LES ARTS AIDENT LE SPORT

Car en plus d'être une sportive hors pair, Vallée s'illustre également au plan artistique. Aquarelliste dans ses temps libres, elle vend des cartes de souhaits pour payer ses dépenses de kayak. Sans trop de publicité, elle en a vendu quelque 3000, l'an dernier. En septembre prochain, elle exposera une vingtaine d'œuvres à La Maestria, à Saguenay.

« J'ai choisi le sport, mais je n'ai pas choisi les arts. Bien humblement, je suis née avec certaines aptitudes et si ça peut être utile, tant mieux. » Elle compte d'ailleurs proposer ses cartes à la Fédération québécoise de canoë-kayak d'eau vive, qui pourrait ainsi amasser des fonds pour tous ses kayakistes. « J'essaie de redonner à mon sport, pas seulement de prendre. »

Mais avant son premier vernissage, elle aura à défendre son titre de championne canadienne en descente, du 9 au 15 août à Valleyfield. Elle prendra aussi part à quelques épreuves de la coupe du Québec, dont celle de Beau-pré, les 5 et 6 juin. Les Olympiques ? Pas cette année. Peut-être à Pékin, en 2008, où la descente pourrait être introduite à titre de démonstration. « Si un jour je vais aux Jeux, ce sera tant mieux, mais ce n'est pas mon seul et unique but. Je ne suis pas prête à tout sacrifier pour la gloire. »

Par ailleurs, Marie-Pier Côté, de Québec, a elle aussi mérité une place dans l'équipe nationale de descente, hier. Côté ne fera par contre pas le voyage en Allemagne, à la fin mai, pour le championnat mondial de la discipline. « Je manque de fonds, a confié Côté, hier en fin d'après-midi. Je préfère acheter un nouveau bateau, et on verra pour le mondial l'an prochain. »